Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1993)

Heft: 49: Berne : sous le signe de l'ours

Artikel: Madame Grandjean : un destin en chocolat, diront certains...

Autor: Nagy, Laurence

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Madame Grandjean : un destin en chocolat, diront certains...

Photo : Laurence Nagy

Nous sommes début mars lorsque **par Laurence Nagy** *je franchis le seuil du 33, rue de Washington. Me voici à "La Reine Astrid" : Nicole Grandjean, l'incontournable chocolatière mi-suisse, mi-française du quartier de l'Etoile à Paris, y prépare déjà sa devanture de 1er avril et de Pâques.*

Depuis quelques heures, les poissons d'avril sont exposés devant le comptoir : si on vous les offre, ouvrez-les sans crainte, il n'y a aucune arnaque, aucun "poisson", mais une multitude de figurines miniatures en chocolat (cloches, lapins, oeufs, crevettes et j'en passe...), de quoi duper les plus méfiants ! C'est en 1976 que Nicole Granjean reprend "La Reine Astrid". La boutique a été créée en 1935 par une admiratrice de la Reine des Belges. Le nom de la Reine, décédée dans un accident de voiture en Suisse à la même époque, devient, avec l'accord de la Cour de Belgique, marque déposée de la chocolaterie de la rue Washington. Et voilà comment Paris, la Suisse et la Belgique se sont retrouvés au fond d'un ballotin ! (ah, si seulement l'Europe était en chocolat).

Nicole Granjean est originaire de Bulle (canton de Fribourg), par son père, et du Doubs, par sa mère. Ses parents lui donnent le jour en 1936 dans le Jura français, à quelques mètres de la frontière suisse. Mme Grandjean raconte que c'est en Suisse qu'elle acheta ses premiers bas de soie. Mais ses souvenirs remontent plus loin encore.... Dès l'âge de deux ans, Nicole commence à manipuler des petits poids sur une balance. Sa mère l'imagine immédiatement commerçante et aujourd'hui encore, Mme Grandjean continue à se servir d'une balance pour peser ses commandes, d'une jolie balance, avec deux plateaux de cuivre sur une plaque de marbre, le tout dans un décor raffiné, éclairé par un lustre "Murano" en forme de fuschia dont chaque pistil se reflète sur les papiers dorés des chocolats. En 1956, Nicole Grandjean arrive à Paris. Elle est engagée comme première vendeuse. Jusqu'en 1976, elle ne changera que quatre fois de chocolaterie. Autant vous dire que les maisons se l'arrachent et qu'elle tient bon. Son premier Noël à "La Reine Astrid" est assez calme, mais dès le mois de décembre 1977, la gourmandise est ranimée et la clientèle ne se fait plus attendre. Et depuis, avant les fêtes, Mme Grandjean n'a de cesse du matin jusqu'au soir : elle descend au magasin à 5h30 et ne remonte qu'à 23h. Même son mari est mis à contribution pour garnir les ballottins, ainsi qu'une amie qui très souvent se charge aussi de la comptabilité pour soulager Mme Grandjean. Car, vendre des chocolats à "La Reine Astrid" ne consiste pas seulement à envelopper les confiseries : Mme Grandjean les glisse au fond de larges cornets dorés, les empile soigneusement dans des boîtes recouvertes de tissus fleuris ou dans de plus petits ballottins bordeaux qu'elle assure à l'aide de rubans multicolores. Un certain goût...je dirais même...un goût certain de la perfection attire dans son magasin des clients de toutes les nationalités, y compris des Suisses, qui reconnaissent la qualité particulière d'une "Pyramide du Louvre", d'un "Trianon", voire d'une "Arche de la Défense". Mais ne vous y trompez pas, il s'agit bien de chocolat!

> **"Un certain goût... je dirais même... un goût certain de la perfection attire dans son magasin des clients de toutes les nationalités."**

Aujourd'hui, Mme Grandjean se réserve un mois et demi par an pour voyager. La Suisse, le Maroc, l'Egypte, la Turquie, la Bulgarie, la Russie, ou alors plus au nord, ce qu'elle appelle la "féerie" : les icebergs et leurs baleines. Voilà comment après vous avoir grisés de chocolat, Nicole Grandjean part se faire balloter sur les mers pour se changer des ballottins. N'empêche, dit-elle, qu'une baleine, peut ingurgiter sept hommes d'affilée ! C'est pourquoi, puisqu'il est impossible d'amadouer l'animal à force de friandises ou de pralinés, Mme Grandjean aimera toujours revenir du rêve à la réalité et nous vendre du chocolat !■